

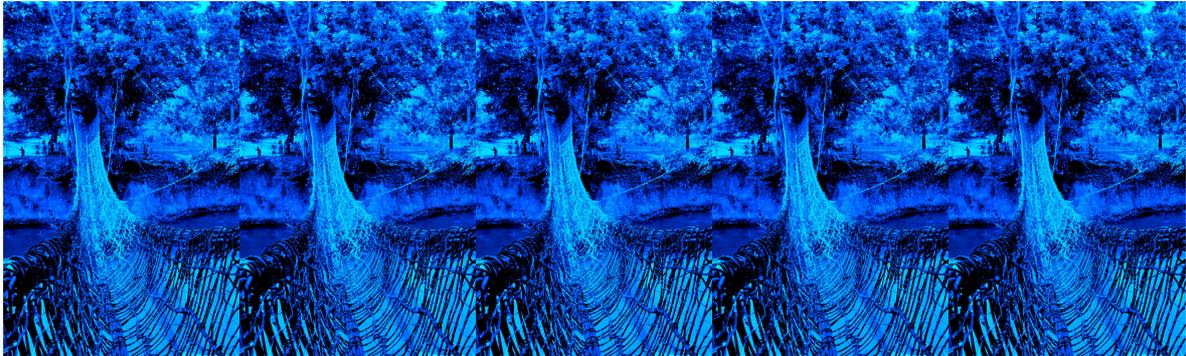
**Sorbonne Nouvelle  
IRET/ Labo SeFeA et UFR Arts et Médias**

En partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne  
et avec la participation de l'Université des Antilles, l'Université de Montpellier-Paul Valéry et la  
collaboration internationale de l'Université de Louisiane

Et en partenariat avec  
le Festival Jazzycolors et ETC Caraïbe

## **Esthétique(s) jazz : la scène et les images 8<sup>e</sup> édition**

# **LES AFRIQUES DU JAZZ** Édition dédiée à Manu Dibango



RENCONTRES SCIENTIFIQUES INTERNATIONALES  
TRANSDISCIPLINAIRES

**17 - 18 septembre 2021**

Théâtre de la Cité internationale  
17, boulevard Jourdan 75014 Paris







Rencontres scientifiques internationales conçues sur une initiative du laboratoire  
**Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité (SeFeA)**

avec le soutien de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales,  
de la Commission de la Recherche,  
et de l'UFR Arts & Médias de Paris 3

**Membre du collectif *Esthétique(s) jazz* :**

Apollinaire Anakesa  
Christian Béthune  
Sylvie Chalaye  
Raphaël Imbert  
Pierre Letessier  
Emmanuel Parent  
Jean-François Pitet  
Alexandre Pierrepont  
Pierre Sauvanet  
Raphaëlle Tchamitchian  
Yannick Sèité

**Responsabilité scientifique** : Sylvie Chalaye et Pierre Letessier

**Assistanat scientifique** : Raphaëlle Tchamitchian et Charlotte Laure

**Comité de coordination et d'accueil** : Charlotte Laure,  
Aurélien Freitas





# SOMMAIRE

## Esthétique(s) jazz : la scène et les images 8<sup>e</sup> édition

### LES AFRIQUES DU JAZZ Édition dédiée à Manu Dibango

Fenêtre ouverte sur la recherche en arts du spectacle, mais surtout résolument **transdisciplinaires**, les rencontres internationales **Esthétique(s) jazz : la scène et les images**, accueillies cette année, pour leur 8<sup>e</sup> édition, au Théâtre de la Cité internationale, réunissent des chercheurs et des artistes de tous horizons (théâtre, cinéma, musique, danse, littérature, arts plastiques...) qui abordent le jazz comme une esthétique et une philosophie.

Le laboratoire SeFeA	7
Introduction	8
Programme	11
Hommage à Manu Dibango	17
Résumés des communications	18
Collection « Esthétique(s) Jazz » aux éditions Passage(s)	21
Chercheur.e.s invité.e.s	22
Remerciements	27

Retrouvez toute notre actualité sur  
[www.esthetiquesjazz.tumblr.com](http://www.esthetiquesjazz.tumblr.com)



## Le laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité

Responsable : Sylvie Chalaye

**Axes de recherche** : Arts de la scène et problématiques post-coloniales : histoire et imaginaire, dramaturgie, esthétique et mise en scène, champ jazzistique, anthropologie de la représentation.

Collectif de chercheurs français et internationaux, animé par Sylvie Chalaye, au sein de l'IRET (dir. Gilles Declercq), le laboratoire **Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA)** a vu le jour à Paris 3 au sein de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales en 2007. Il étudie les poétiques contemporaines des dramaturgies du monde francophone traversées par l'histoire coloniale et l'histoire des migrations et interroge les esthétiques de l'altérité. Le programme « **Afrique(s) en scène : corps, territoire et mémoire** » que développe le laboratoire s'inscrit dans une dynamique triangulaire entre Afrique, Europe et Amérique(s) et interroge la création contemporaine en étudiant en particulier la question du corps scénique et du corps diasporique dans des dramaturgies travaillées par la question de la mémoire et du territoire. Il s'agit notamment de mettre en lumière la spécificité esthétique des auteurs issus de cette altérité en identifiant l'originalité et l'innovation de leur écriture, ainsi que les poétiques qui les structurent (marronnage, jazz, carnaval, oralité, etc.), mais également de construire une histoire de ces dramaturgies francophones au carrefour de plusieurs territoires, plusieurs imaginaires, plusieurs mémoires.

Le laboratoire développe des partenariats scientifiques internationaux qui sous-tendent la triangularité de ses recherches et donnent lieu à des rencontres scientifiques, en 2012 avec l'Université d'Elté à Budapest en Hongrie, en 2013 avec l'Université de Virginie aux Etats-Unis, avec l'Université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan en Côte d'Ivoire. « Corps et voix d'Afrique et ses diasporas : oralité et poétiques contemporaines », premier colloque international que nous avons organisé à l'étranger est raconté en images dans un film scientifique **Un Conte d'Afrique à Budapest** (real. Pénélope Dechaufour et Romain Vauclair/en libre accès sur Africultures).

Le laboratoire SeFeA est aussi présent depuis plusieurs années au Festival d'Avignon avec une Université d'été à La Chapelle du Verbe Incarné et sous le Chapiteau du Off. Depuis 2013 nous construisons des rencontres scientifiques en partenariat avec l'OIF en Avignon tout d'abord puis dans le cadre du MASA à Abidjan avec « **Théâtres d'Afrique et des diasporas au féminin** » en Mars 2014.

Nos dernières publications : **Emergence Caraïbe(s) : une création théâtrale archipélique**, dir. Sylvie Chalaye et Stéphanie Bérard, Africultures n° 80, 2010, **Kossi Efoui : une poétique du marronnage au pouvoir**, dir. Sylvie Chalaye, en 2011, **Culture(s) noire(s) en France : la scène et les images**, dir. Sylvie Chalaye, Africultures n° 92-93, 2013, **Afropéa : un territoire culturel à inventer**, dir. Pénélope Dechaufour avec la collaboration de Sylvie Chalaye, Africultures n°100., **Théâtres d'Afrique au féminin**, dir. Sylvie Chalaye et Dominique Traoré avec la collaboration d'Edwige Gbouablé et Pénélope Dechaufour, Africultures n°103-104.

Contact : [sylvie.chalaye@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:sylvie.chalaye@sorbonne-nouvelle.fr)

---

*Toutes les activités du laboratoire SeFeA sont sur [www.iret.fr](http://www.iret.fr)*



# INTRODUCTION

## Le jazz comme un pont de lianes tressées au-dessus de l'abîme



Terre des origines ou terre promise, aussi ancestrale que fantasmée, destination imaginaire ou horizon du retour impossible, l'Afrique est ce royaume perdu, cette utopie où s'origine la vibration qu'on finira par nommer « jazz ». Cette vibration enfouie au fond de la cale, au creux du souffle des esclavagisés, déportés aux Amériques, a été un scintillement, une luciole au sens où l'entend Didi-Huberman que l'ordre colonial n'est pas parvenu à éteindre, et qui a fini par questionner l'Occident de l'intérieur comme l'explique si bien Christian Béthune. Cette vibration avant tout créative et artistique qui participe du salut, c'est *l'esprit jazz*, suspendu entre les Amériques et l'Afrique, comme un pont de lianes tressées, surgi dans la profondeur de la nuit, un pont immatériel qui a permis la résistance face à la réification et la déshumanisation héritées de l'esclavage, mais aussi la reconstruction de soi.

La 8<sup>e</sup> édition des rencontres transdisciplinaires « Esthétique(s) jazz : la scène et les images » vous invite les 17 et 18 septembre au Théâtre de la Cité internationale à venir vibrer avec « Les Afriques du jazz » et à poursuivre le tissage de ces fils conducteurs, ces racines aériennes, pour reprendre la belle image d'Edouard Glissant, qui ont conservé une capillarité artistique avec le Continent dans l'ensemble des arts et des lettres, de la scène au cinéma, des arts plastiques à la danse. Ce sont tous les liens que l'esprit jazz tisse avec les Afriques (du Nord, de l'Ouest, de l'Est, du Sud... des diasporas et d'ailleurs) et que les Afriques tissent à leur tour avec les Amériques (du Nord, du Sud et des Caraïbes) par le jazz.

Nous retrouverons l'Afrique fantasmée des Blackbirds et des cabarets de Harlem, comme le rêve africain de Coltrane... et nous évoquerons autant les débuts du cinéma parlant sous l'égide du jazz et du Congo à travers les premiers films d'animation, et le personnage de Bosko, que le jazz comme force décoloniale en Afrique de l'ouest avec le concert-party, mais aussi en Afrique équatoriale avec African jazz et les rythmes d'Indépendance Cha-Cha.

Homme de scène et grand compositeur de musiques de film, le Camerounais Manu Dibango est sans doute le jazzman le plus emblématique de ce tissage entre Afrique, Europe et Amériques, tissage artistique, mais aussi politique qui a été un ferment des Indépendances et dont on retrouve l'énergie dans le récent film documentaire *Africa mia*, à travers l'aventure des Maravillas entre le Mali et Cuba que nous aurons le plaisir de projeter le vendredi 17 septembre à 16 heures en présence des réalisateurs, Richard Minier et Pascal Blanchard

Ces rencontres seront dédiées à Manu Dibango qui était le parrain de cette 8<sup>e</sup> édition et qui aurait dû être des nôtres. Nous lui consacrerons samedi après-midi un hommage festif au nom du collectif Esthétiques jazz.

Congo, Mali, Togo, Ghana, Cameroun, Rwanda, Ethiopie... les Afriques du jazz nous feront voyager à travers le Continent et nous emmèneront même jusqu'à Mayotte aujourd'hui, avec au cœur

de ces rencontres Tropic de la Violence de Natacha Appanah, mis en scène par Alexandre Zeff, un spectacle qui lui aussi vibre au rythme du jazz.

Conférences, performances, projections, spectacles, tables d'écoute, table de visionnage... ces rencontres universitaires transdisciplinaires se veulent plurielles et s'adressent à tous les publics, historiens, philosophes, sociologues, artistes, musiciens, amateurs, chercheurs ou critiques. Il ne s'agira pas seulement de penser le jazz en Afrique ou les représentations de l'Afrique dans le jazz, mais de cerner les enjeux historiques, politiques et philosophiques qui inspirent l'esthétique jazz en continuant de tresser ensemble les Amériques et les Afriques d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, dans la musique, les arts plastiques, la littérature, sur la scène, au théâtre comme au cinéma.

Sylvie Chalaye





Raphaël Imbert

# PROGRAMME

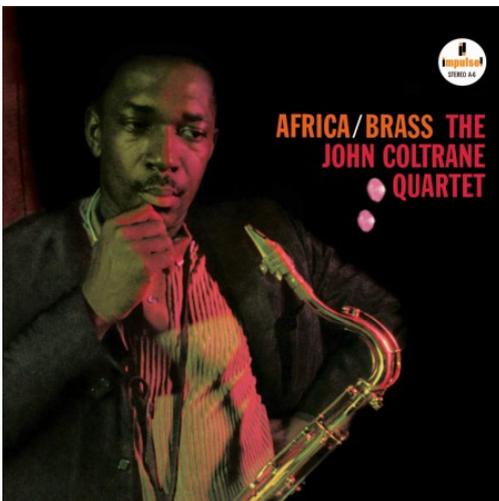
Vendredi 17 septembre 2021

## MATIN

9 h 30

**Accueil & allocutions d'ouverture :** Kira Kitsopanidou, Directrice de l'UFR Arts et Médias, Marc Le Glatin, Directeur du TCI et Pauline Schnapper, Présidente de la Commission Recherche

**Introduction :** Pierre Letessier et Sylvie Chalaye



### **L'Afrique fantasmée du jazz : une utopie**

**Présidence :** Pierre Longuenesse

10h

- « L'Afrique fantasmée des cabarets américains » par **Jean-François Pitet**
- « Les Afriques de Coltrane » de **Christian Béthune** – Mise en voix musicale
- « Le jazz, forme de métissage africain américain : Les Blackbirds » par **Nathalie Coutelet**

Pause

*Interlude musical avec Raphaël Imbert (saxophone)*



11h45

**Table de visionnage :** L'invention humoristique (... et raciste) de l'Afrique dans **Congo jazz** avec Sylvie Chalaye, Jean-François Pitet et Pierre Letessier

13h : Déjeuner

Vendredi 17 septembre 2021

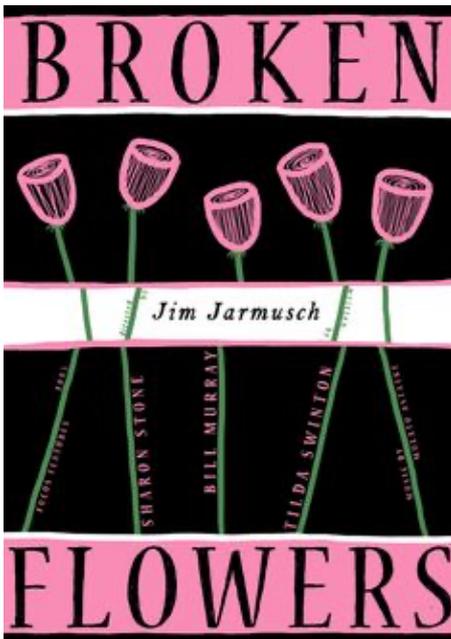
## APRÈS-MIDI

14 h 30

### ***L'Afrique, terre mystique du jazz***

*Présidence de séance* : Apollinaire Anakesa

14h30



- « Africa Brass » par **Raphaël Imbert**
- « Le rôle de l'ethio-jazz dans le film *Broken Flowers* de Jim Jarmusch (2005) » par **Blodwenn Mauffret**
- « In search of improvisation : les Afriques de la recherche théâtrale pendant les années 1960- 1970 » par **Rosaria Ruffini**

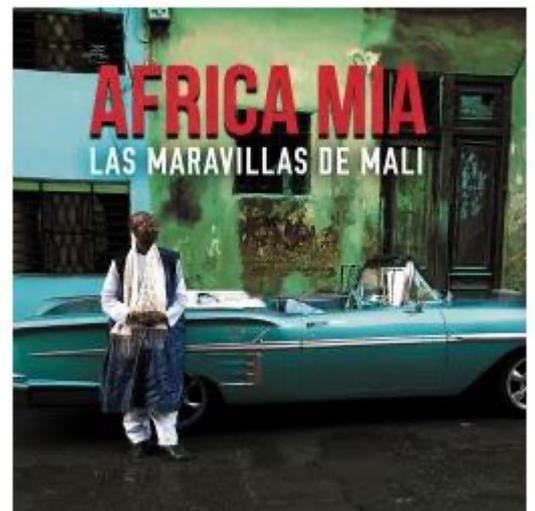
Pause

*Interlude musical avec Damien Barcelona  
en préfiguration de Tropicque de la Violence*

16h-18h

#### **Table de visionnage**

***L'aventure jazz des Maravillas de Mali*** : Projection du film *Africa Mia* de **Richard Minier** et **Edouard Salier**, suivie d'une rencontre avec **Pascal Blanchard** et **Richard Minier**



20h

*Tropique de la violence*  
de Nathacha Appanah

Mise en scène **Alexandre Zeff**

Théâtre de la Cité  
internationale



Samedi 18 septembre 2021

**MATIN**

9 h 30 : Accueil

***Identité afro-diasporique : jazz en Afrique***

Présidence de séance : Apollinaire Anakesa

9h30



- « Le jazz dans le théâtre populaire d'Afrique de l'Ouest » par **Aurélien Freitas**
- « *Cœur tambour* de Scholastique Mukasonga : l'identité diasporique du jazz » par **Marion Coste**
- « Jazz, théâtre et Indépendances en Afrique : *Congo-jazz-band* de Mohamed Kacimi » par **Axel Artheron**

Pause

11h

**Conférence musicale avec Pierre Sauvanet**  
« Une histoire jazz en Afrique du Nord (retour d'expérience) »

11h45

**Table de dissection** animée par Pénélope Dechaufour  
avec **Alexandre Zeff** (*Tropique de la violence*),  
**Mohamed Kacimi** (*Congo-jazz band*)  
et **Gabriel Garran** (*Le bal de Ndinga*)



13h : Déjeuner

Samedi 18 septembre 2021

## **APRÈS-MIDI**

14 h 30

### ***Hommage à Manu Dibango***

***Afrique – Europe – Amériques : une vie comme un pont de lianes tressées***

Présidence de séance : Amos Fergombé



*Concerts, lectures, impromptus, films, archives, témoignages...*

**Avec Michel Dibango, Claire Diboa, Chantal Loïal, Brice Ahounou, Ray Léma, Gaston Kelman, Blaise Ndjehoya, Achille Mbembé, Romuald Fonkoua, Kidi Bebey, Huguette Malamba, Henri Léonce Nlend...**

17h30 : Réception de clôture au Café du Théâtre

19h

### ***Tropique de la violence***

de Nathacha Appanah

Mise en scène **Alexandre Zeff**

Théâtre de la Cité  
internationale



LE GROUPE MYTHIQUE QUI A FAIT DANSER DE  
**LA HAVANE À BAMAKO**

FESTIVAL EUROPÉEN  
DU FILM DE LUSSAS

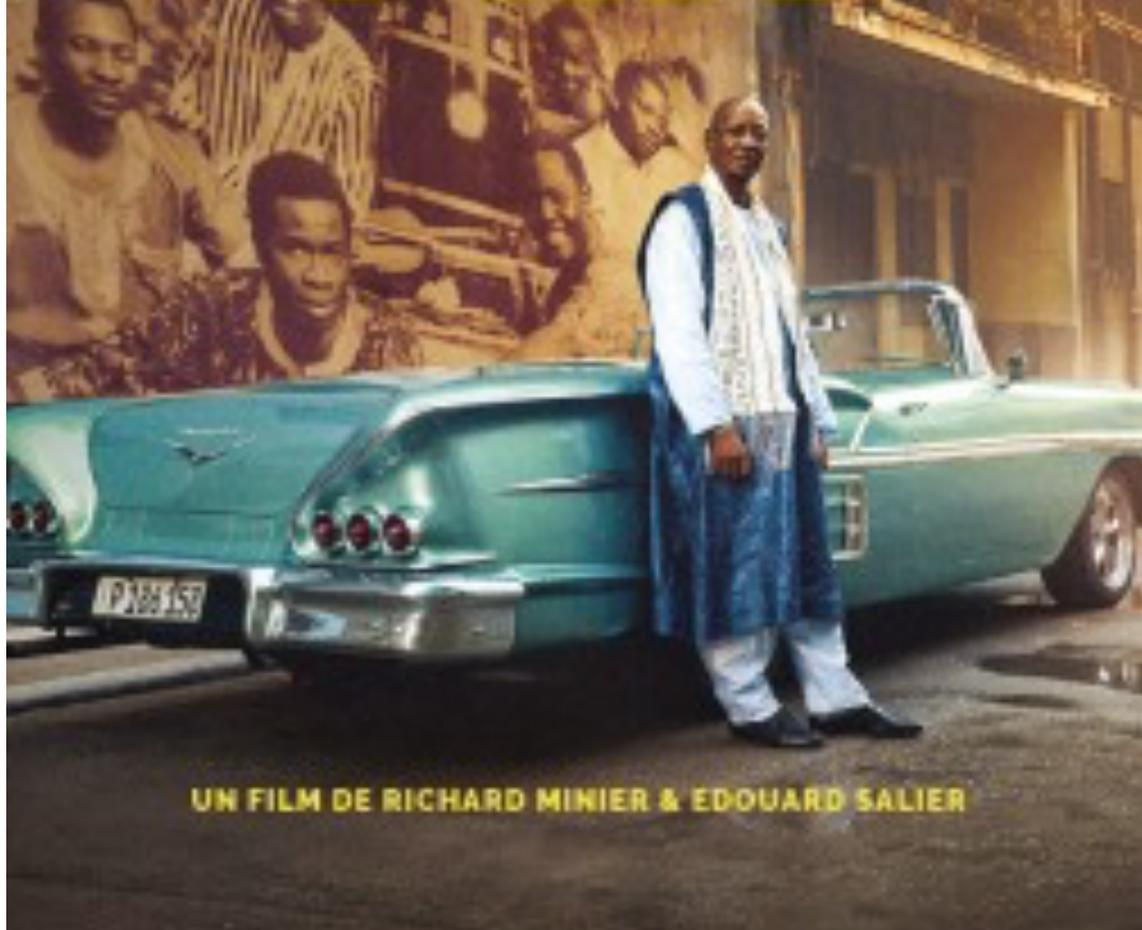
PRIX SACEM DU MEILLEUR  
DOCUMENTAIRE

FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU FILM DE LA HAVANE

# AFRICA

LA FABULEUSE HISTOIRE DES MARAVILLAS DE MALI

# MIA



UN FILM DE RICHARD MINIER & EDOUARD SALIER

Hommage à Manu Dibango

le 18 septembre 14h30 - 17h30

Afrique-Europe-Amériques

*Une vie comme un pont de lianes tressées*



Archives, concerts, témoignages, films, performances, lectures...

Orchestré par Amos Fergombé,  
ce moment festif et impromptu réunira des chercheur.e.s, artistes et ami.e.s qui témoigneront,  
proposeront des interventions artistiques et partageront leurs souvenirs de l'homme, du  
créateur et du passeur engagé et transatlantique qu'a été Manu Dibango, cet extraordinaire  
musicien qui aura marqué notre XXe siècle.

Michel Dibango, Kidi Bebey, Romuald Fonkoua, Claire Dibo, Gaston Kelman, Chantal  
Loïal, Henri Léonce Nlend, Marie-Claude Cottius, Brice Ahounou, Apollinaire Anakesa,  
Huguette Malamba, Damien Barcelona et bien d'autres... nous ferons le plaisir d'animer cet  
après-midi amical.

Un grand merci à tous et toutes !

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Classés par ordre d'intervention

## « L'Afrique fantasmée des cabarets américains »

**Jean-François Pitet**

Dans une Amérique ségréguée dont la population blanche ne connaît rien des origines des Africains-Américains, les scènes de Broadway, les cabarets et les salles de spectacle sont le creuset de fantasmes exotiques où l'Afrique tient une place prépondérante.

Les noms de ces lieux (Café Zanzibar, Ubangi, African Room, etc.), les revues, les danses et les œuvres musicales (Congo Stomp, Red Hot Hottentot, la Jungle music, etc.), les décors ou les costumes des artistes convoquent un continent inconnu où la sauvagerie le dispute à l'érotisme trouble.

La perception du public blanc, les contraintes des performers noirs reflètent l'évolution de la société américaine, des lois Jim Crow à celles des Droits civiques.

## « Les Afrique(s) de Coltrane »

**Christian Béthune**

John Coltrane a sillonné l'Amérique ; avec des fortunes diverses, il a visité l'Europe à de nombreuses reprises, et l'Asie lui a réservé un accueil triomphal. En revanche, le saxophoniste n'a jamais mis le pied sur le sol africain, comme si l'Afrique, régulièrement projetée sur sa musique, devait rester pour lui une fiction, une terre promise jamais atteinte. Par-delà la personnalité propre de l'interprète d'*Africa* ou d'*Afro-Blue*, faut-il voir dans cet inachèvement, dans ce rapport biaisé à l'Afrique, une sorte de métaphore générale du jazz ? D'une certaine manière, l'Afrique resterait la grande utopie du jazz, son allégorie motrice. C'est un peu l'histoire de cette fiction africaine du jazz, de ce non-lieu jazzistique nommé « Afrique », que semble, à elle seule, subsumer l'œuvre de Coltrane.

Le 23 avril 1967 – c'est-à-dire à peine trois mois avant sa mort – c'est à l'Afrique que John Coltrane consacre son ultime apparition enregistrée en public sous la forme d'un concert bénévole offert à son ami le percussionniste Batumbe Olatunji. Il s'agit, en cette occasion, de recueillir des fonds afin de mettre à flots le « Center of African Culture » d'Olatunji que le percussionniste nigérian vient d'ouvrir à Harlem, à peine un mois plus tôt. Dix ans auparavant, presque jour pour jour, la carrière discographique de Coltrane en tant que « leader » avait débuté par un album au titre déjà dédié à l'Afrique ». Entre ces deux repères clés, la musique de Coltrane n'aura cessé de naviguer entre le continent africain et le reste du monde, passant d'une Afrique de simple circonstance une Afrique « jazzistiquement correcte » pourrions-nous dire à une Afrique de profonde connivence. Sillonner le monde dans sa diversité musicale, culturelle et religieuse aura été pour Coltrane l'une des conditions de l'approfondissement de son rapport personnel à l'Afrique.

## « Le jazz, forme de métissage afro-américain : Les *Blackbirds* »

**Nathalie Coutelet**

Après la célèbre *Revue nègre* de 1925 et la révélation au public français de Joséphine Baker, plusieurs spectacles sont donnés en France par la troupe *Blackbirds*, de 1926 à 1936. Les *Blackbirds* portent dans leur nom même l'histoire de l'esclavage et de la déportation depuis l'Afrique ; ils traduisent donc ce métissage – ethnique, culturel, artistique – qui est au cœur du jazz. Coëuroy et Schaeffner, l'année de découverte des *Blackbirds* en France (1926), publient une histoire du jazz qui fait une place importante à ses sources africaines. Les différents spectacles vont par conséquent être reçus et analysés comme des productions de ce métissage « afro-américain » qu'évoque André Levinson. La plupart des articles évoque, en effet, les rapports intimes entre rythme chorégraphique et rythme musical, commente les scènes interprétées qui tissent les liens entre les gestes du quotidien, rythme musical et chant choral.

## « Africa Brass »

**Raphaël Imbert**

### « Le rôle de l'ethio-jazz dans le film *Broken Flowers* de Jim Jarmusch (2005) »

**Blodwenn Mauffret**

Bien que le film se déroule exclusivement aux USA, l'Afrique y est convoquée à travers le personnage de Winston (Jeffrey Wright) et son amour pour la musique éthiopienne. Ainsi, l'ethio-jazz de Mulatu Astatke parcourt ce road-movie et accompagne la quête de Don (Bill Murray) à la recherche d'un prétendu fils qu'il aurait eu il y a vingt ans de cela. A la recherche d'indices, notre héros voyage à travers de nombreux états afin de revoir les cinq conquêtes féminines qu'il avait eues à cette époque. Cette enquête, c'est son ami Winston qu'il lui a organisée. Il lui a gravé en outre un CD consacré uniquement à Mulatu Astatke. Dans un premier temps, on découvre que l'ethio-jazz dans ce film s'adjoint à une forme de détente narrative. C'est un art du mouvement exprimé dans une certaine lenteur qui met en évidence tout à la fois l'immobilité blasé du personnage de Don et sa quête du présent. Dans un second temps, l'ethio-jazz souligne dans le film la rencontre avec le même et avec la différence. Issu du syncrétisme culturel, cette musique rapproche dans le film les individus tout en mettant en avant de nombreux clichés : l'africain américain fantasmant une Afrique originelle mais aussi les quatre des anciennes conquêtes de Don qui ont évoluées vers des caricatures de l'Amérique. Cette musique c'est aussi un élan vers le même. Don rencontre trois jeunes hommes qui lui ressemblent et dont il croit être le père. Dans un troisième temps, le rôle narratif de l'ethio-jazz est de permettre au personnage de s'accepter. " La musique éthiopienne c'est bon pour le cœur" lance Winston lorsqu'il remplace le Requiem de Faure qu'écoutait Don par la musique de Mulatu Astatke. C'est le combat de la vie contre les pulsions mortifères de Don.

### « In search of improvisation : les Afriques de la recherche théâtrale pendant les années 1960-1970 »

**Rosaria Ruffini**

En 1972, Peter Brook part pour un voyage qui traverse l'Afrique de l'Ouest, avec le Centre International de Recherche Théâtrale. Ce voyage qui marquera sa carrière s'inscrit dans la recherche d'un nouveau langage théâtral qui abolit le texte pour s'ouvrir à la rencontre directe avec le public à travers l'improvisation. L'Afrique se présente alors comme « la seule alternative », comme la définit Pier Paolo Pasolini qui, dans les mêmes années, parcourt l'Uganda sur les traces de l'Orestie. En quête de renouvellement, la scène expérimentale de l'époque se nourrit de sources inédites et le passage à Londres du dramaturge Wole Soyinka attire l'attention de nombre d'artistes, dont Joan Littlewood qui part en Nigeria pour collaborer avec lui. L'Afrique devient ainsi le territoire d'une recherche théâtrale non esthétique, mais structurelle, qui va de pair avec une interrogation artistique sur l'impermanence de toute production, sur la transformation incessante de l'œuvre et le refus de la forme accomplie.

### « Du rituel musical au rituel religieux dans le Concert Party, théâtre populaire d'Afrique de l'Ouest »

**Aurélien Freitas**

Nous analyserons en quoi la musique et la pratique animiste (vaudou) ont un rôle dans les soirées du Concert Party au Togo. Se voulant être un genre de cabaret théâtre, nous verrons comment ces deux éléments structurent le déroulement d'une soirée Concert Party et comment ils s'inscrivent dans les chansons, la mise en espace et les dialogues. De ce fait, nous verrons qu'une soirée de Concert Party s'organise de manière ritualisée telle une partition musicale qui s'offre aux spectateurs et aux acteurs du genre comme une improvisation à la façon du Jazz. Si aujourd'hui seul Azé Kokovivina est le dernier maître du genre, cet homme dit qu'il faut faire du théâtre et du vaudou pour la même raison, guérir les gens et les soulager de leurs problèmes. Sous cet angle, nous verrons qu'une soirée Concert Party est un peu comme un rituel de guérison, où il y a de la catharsis et de la thérapie collective. Fait d'un concert de musique Highlife, suivie de petites saynètes et d'une pièce de théâtre, le Concert Party nous invite à travers des tableaux comiques et caricaturaux à entrevoir les problèmes de la vie sociale loméenne. Nous verrons au travers d'archives, de synopsis, de photos et de vidéos, que la musique et le vaudou se situent à un « carrefour » de multiples domaines (socio-culturels, historiques et esthétiques) qui constituent les éléments d'une construction scénique reposant sur des improvisations jouées en langue mina. Nous verrons ainsi que ces différents éléments, font du Concert Party au Togo, un genre qui représente encore aujourd'hui l'identité d'un peuple qui lutte pour sa liberté.

### « Cœur tambour de Scholastique Mukasonga : l'identité diasporique du jazz »

**Marion Coste**

*Cœur Tambour* raconte le succès et la mort mystérieuse d'une chanteuse de jazz à succès, Kitami. Cette dernière est Rwandaise, et elle chante accompagnée de son tambour sacré et de ses musiciens, issus de

diverses traditions tambourinaires de l'Atlantique noir : tambour burru de la Jamaïque, gowka guadeloupéen et tambours bata de Cuba. Nous étudierons la façon dont le jazz tisse des liens musicaux et mystiques entre ces différentes cultures musicales de l'Atlantique noir. Nous nous appuyerons pour cela sur *L'Atlantique noir* de Paul Gilroy. Dans une première partie, nous présenterons les différents personnages et nous analyserons les caractéristiques de la musique qu'ils produisent. Ensuite, nous verrons que cette musique crée une communauté mystique autour du personnage de Niabinghi, reine rwandaise pour les Rwandais, nom de scène et revendication tribale pour le Jamaïcain. Cette communauté fait pourtant la part belle aux spécificités des cultes de chacun des musiciens. Enfin, nous étudierons les tensions à l'œuvre dans ce groupe qui incarne à première vue une forme de communion musicale capable de transcender les antagonismes nationaux. Ainsi, James, Rwandais, méprise ses collègues antillais pour leur manque de culture africaine, Léonard Marcus Livingston, le Jamaïcain, tente de convertir ses acolytes au culte rastafari au détriment de leurs propres religions, et Kitami se trouve trahie par celle qu'elle s'est choisie pour disciple. Comme souvent chez Scholastique Mukasonga, le ton léger et le registre merveilleux laissent pourtant entrevoir la violence et les tensions raciales qui débouchent, à la fin du roman, sur l'évocation du génocide rwandais, dont la mort de Kitami semble un signe avant-coureur. Le jazz apparaît donc comme le lieu d'une utopie nécessaire, capable d'aider à la prise de conscience d'une communauté artistique et culturelle de l'Atlantique noir et de mettre fin aux violences racistes.

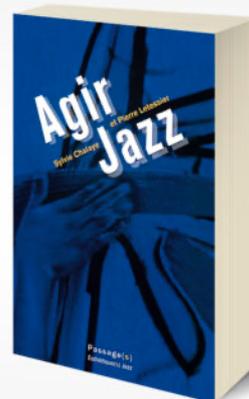
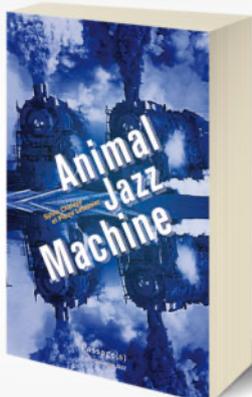
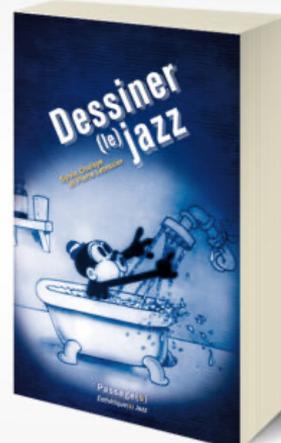
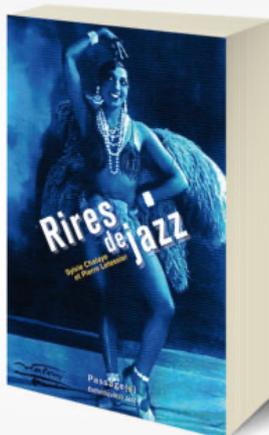
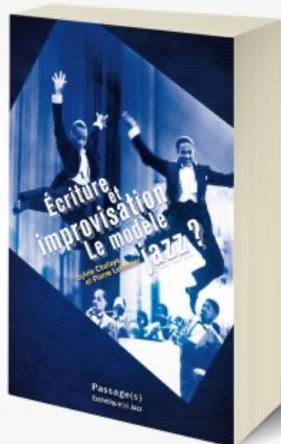
**« Jazz, théâtre et Indépendances en Afrique : Congo-jazz-band de Mohamed Kacimi »**  
**Axel Artheron**

**« Retour d'expérience »**  
**Pierre Sauvanet**

Pour cette huitième édition, j'aimerais proposer quelque chose de différent. Présent depuis la deuxième édition (*Rires de jazz*, 2014), j'interviens toujours avec grand plaisir comme théoricien du jazz. Or il se trouve que ce nouveau thème croise ma pratique, déjà ancienne certes, mais toujours très vivace dans mon esprit... et dans mes doigts. Plusieurs années durant, parallèlement à mes études puis à mes débuts universitaires, j'ai en effet officié comme percussionniste autodidacte dans divers groupes. L'un d'entre eux avait pour nom le « Tleta Quartet » et proposait une sorte de « jazz oriental » (en jouant avec les Gnaoua bien avant que ce ne soit la mode !) : basé à Marrakech au début des années 1990, il a tourné à l'époque dans toutes les grandes villes du Maroc, et s'est produit dans plusieurs festivals au Maroc et en France. Trente ans après, j'aimerais simplement et modestement revenir sur cette expérience pour nos *Esthétiques Jazz*, dans le cadre d'un « atelier » au format plus souple que celui d'une conférence, en espérant qu'il puisse être intéressant de confronter la pratique d'un théoricien, et la théorie d'un praticien. Peut-être dira-t-on : quoi ? Un « petit blanc » qui va nous parler des Afriques du jazz ? Question de point de vue assumé, en effet, et qui croise toutes les problématiques des musiques métisses, ici en Afrique du Nord. Mon instrument de percussion de prédilection est la *derbouka* : je pourrais ainsi présenter directement certaines des questions musicales qui se posent entre les deux mondes du jazz et des musiques marocaines. A titre d'exemple : quelle place pour l'harmonie par rapport au rythme ? quelles rencontres pour quel type de musique ?

## Collection « Esthétique(s) jazz »

Inscrite dans la dynamique des rencontres scientifiques internationales qui lui ont donné naissance, la collection accueille des recherches interdisciplinaires dans le domaine des arts de la scène, du cinéma, des arts visuels et plastiques abordant le jazz comme un modèle esthétique qui ne se limite pas au champ musical. La collection a pour ambition de construire un champ jazzistique ouvert aux arts et à leurs poétiques, expression d'une philosophie et d'une vibration au monde dont l'héritage est la musique noire des Amériques. Cette collection n'est donc pas dédiée au jazz, mais aux esthétiques de la scène et de l'image, des arts vivants et cinématographiques qui sont influencées, inspirées, traversées, travaillées par le jazz dans toute sa pluralité et aux enjeux anthropologiques dont elles sont partie prenante.



## CHERCHEUR.E.S INVITÉ.E.S

### **Apollinaire ANAKESA KULULUKA, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Musicologue, ethnomusicologue et anthropologue de la musique, il enseigne à l'Université des Antilles où il est professeur et travaille au sein du CRILLASH. Il étudie les musiques de tradition orale, celle savante contemporaine (XXe-XXIe siècles) et leurs interrelations / interactions, ainsi que les patrimoines culturels immatériels des Antilles-Guyane et de la Caraïbe. Ces champs de recherche s'étendent de l'Afrique en Chine, en passant par l'Europe, jusque dans les Amériques.

### **Christian BÉTHUNE, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Christian Béthune, né en 1949, est docteur et professeur de philosophie (Le jazz comme critique des catégories de l'esthétique), habilité à la direction de recherches, chercheur associé au CIEREC (Université de Saint-Etienne). A collaboré à *Jazz Magazine* de 1979 à 2001. Récentes publications : *Le Jazz et L'Occident* (Klincksieck 2008) ; *Pour une esthétique du rap* (Klincksieck 2004); *Adorno et le Jazz* (Klincksieck 2003) ; *Le rap une esthétique hors la loi* (Autrement 2003). Collaborations : Dir. Frank Médioni *Le tour du Jazz en 80 écrivains* (Alter Ego 2013) ; Dir. Carles, Comoli, Clergeat : *Nouveau Dictionnaire du jazz* (Robert-Laffont/Bouquins 2011) ; Dir David Breton et Daniel Marcelli : *Dictionnaire de l'adolescence et de la Jeunesse* (PUF 2010) ; Dir. Michela Marzano : *Dictionnaire du corps* (PUF 2007).

### **Sylvie CHALAYE, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Historienne des arts du spectacle, anthropologue des représentations coloniales et spécialiste des dramaturgies contemporaines afro-diasporiques, Sylvie Chalaye est professeur à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) ; où elle co-dirige l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales. Au sein de l'IRET, elle anime le laboratoire de recherche « Scènes francophones et écritures de l'altérité » (SeFeA) dont le programme est consacré aux dramaturgies traversées par l'histoire coloniale et l'histoire des migrations. Elle a publié avec Pascal Blanchard *La France noire* aux éditions de la Découverte en 2011 et dirigé *Cultures noires en France : la scène et les images* (Africultures n°92-93, 2013). Elle fait partie de l'équipe des historiens qui ont contribué à la série « Artistes de France venus des quatre coins du monde » pour France Télévisions ([www.serie-artistesdefrance.com](http://www.serie-artistesdefrance.com)). Elle s'intéresse aux liens entre théâtre et cinéma et a créé les rencontres transdisciplinaires « Esthétique(s) jazz : la scène et les images ». Elle a coordonné avec Gilles Mouëllic *La comédie musicale : les jeux du désir* aux PUR et dirige avec Pierre Letessier la collection « Esthétique(s) jazz » aux éditions Passage(s).

### **Marion COSTE**

Marion Coste est docteure en langue et littérature françaises et agrégée de lettres modernes, membre du laboratoire AGORA (Cergy-Pontoise). Elle a suivi en master un parcours intitulé « études de genre et littératures postcoloniales ». Ses travaux de recherche portent à la fois sur les rapports entre littérature et musique (Michel Butor, Pascal Quignard, Louis-René des Forêts, Léonora Miano, Scholastique Mukasonga, Kossi Efoui, Koffi Kwahulé) et sur les écrivaines Léonora Miano, Calixthe Beyala et Scholastique Mukasonga dans une perspective de genre. Elle a écrit notamment « Les mauvaises mères dans *Femme nue, femme noire* de Calixthe Beyala et *Contours du jour qui vient* de Léonora Miano », pour le numéro 47 de la revue internationale ELA (Etudes littéraires africaines) consacré à Léonora Miano, ou « Pornographie et féminisme dans *Femme nue, femme noire* de Calixthe Beyala » à l'occasion du colloque à l'université de Nice en 2017 *Nouveaux Imaginaires du Féminin*, dirigé par Sara Calderon, Marc Marti, Florence Salanouve.

### **Nathalie COUTELET**

MCF HDR au département Théâtre de l'Université Paris 8, s'intéresse à l'histoire des formes minorées du spectacle (music-hall, cirque, théâtres populaires, théâtres à côté). A notamment publié *Etranges artistes sur la scène des Folies-Bergère*, PUV, 2015 ; *Histoire des artistes noirs du spectacle français*, L'Harmattan, 2012 ; co-dirigé avec Isabelle Moindrot *L'Altérité en spectacle*, PUR, 2015.

### **Pénélope DECHAUFOUR**

Maître de conférences en Etudes théâtrales à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, Pénélope Dechaufour travaille sur les écritures contemporaines qui impliquent le corps, ses représentations et ses enjeux politiques dans le sillage des problématiques de l'altérité. Elle est membre du RIRRA 21 (EA4209) et associée au Laboratoire SeFeA de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales (Paris 3). Ses recherches portent principalement sur les dramaturgies francophones d'Afrique et des diasporas qui sont marquées par le trauma, traversées par l'histoire coloniale et les problématiques migratoires. Elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 sous la direction de Sylvie Chalaye en y théorisant la notion de « drame figuratif » dans le théâtre de Kossi Efovi. Elle a notamment dirigé l'ouvrage collectif « Afropéa, un territoire culturel à inventer », fricultures n°99-100, Paris, L'Harmattan, 2015 et a co-réalisé trois documentaires scientifiques.

### **Amos FERGOMBE**

Professeur en Arts du spectacle à l'Université polytechnique des Hauts de France, il travaille notamment sur le rituel au théâtre. Il est un spécialiste de Kantor et a coordonné de nombreux volumes.

### **Aurélien FREITAS**

Après une Licence en Etudes Théâtrales, Aurélien Freitas se passionne rapidement pour l'Anthropologie du Théâtre. En décembre 2010, il saisit donc l'opportunité d'un stage dans l'association Togoculture à Lomé et profite de son séjour pour mener des recherches sur la vie culturelle togolaise, notamment le « festival des divinités noires » et les soirées Concert Party. Il entame alors un Master à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 sous la direction de Sylvie Chalaye et effectue un séjour de deux mois au sein de la compagnie d'Azé Kokovivina Concert Band à Lomé. Dans le prolongement de cette expérience, il prépare actuellement une thèse, sous la direction de Sylvie Chalaye, au sein du laboratoire SeFeA (IRET). Son travail vise à définir les effets esthétiques et dramaturgiques ainsi que les enjeux sociologiques du Concert Party en rapprochant cette forme traditionnelle d'autres genres comparables dans la région, comme la Cantata (théâtre Biblique), le « concert théâtre », l'Opéra Yoruba, le théâtre scolaire, etc. produits depuis le XVIIIe siècle en Afrique de l'ouest. A cet effet, entre 2015 et 2018 il a mené une enquête de terrain lors de plusieurs séjours au Togo et au Ghana afin de comprendre au mieux l'état actuel du Concert Party. Il profita également de ce séjour pour participer à divers rites animistes vaudou, ainsi qu'au festival Homowo qui se déroule tous les ans à Accra.

### **Raphaël IMBERT, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Saxophoniste de jazz, chef d'orchestre, compositeur, et professeur de musique français, il est fondateur et directeur artistique de la *Compagnie Nine Spirit*. Musicien autodidacte, il commence le saxophone à l'âge de quinze ans puis entre au conservatoire de Marseille dans la classe de jazz de Philippe Renault. Il y obtient le Premier prix de Conservatoire en 1995 avec Jean-Jacques Elangué. Il poursuit un chemin atypique dans la grande famille du Jazz et des musiques improvisées, artiste et pédagogue exigeant, arrangeur et improvisateur recherché. L'un de ses domaines de prédilection est le spirituel dans le Jazz. En 1996 il fonde les groupes *Hemlé Orchestra* et *Atsas-Imbert Consort* (Émile Atsas (guitare), Vincent Lafont (piano), et Jean-Luc Di Fraya (percussions), avec lesquels il se produit

notamment sur les scènes de Jazz à Vienne, Nice Jazz Festival, et la Fiesta des Suds à Marseille. En 2003, il est lauréat du programme «La Villa Médicis Hors les Murs » pour son travail de recherche sur la musique sacrée dans le jazz, réalisé pendant six mois à New York. Dès lors, ce séjour devient l'élément fondateur des compositions de Raphaël Imbert. Il a enregistré en 2008 l'album "Bach Coltrane" chez ZZT et en 2012 "Heavens - Amadeus & The Duke" chez Jazz Village/Harmonia Mundi. Son album « Music is My Hope » paru en janvier 2018 chez Jazz Village a été élu « Album inclassable » de l'année par les Victoires du Jazz 2018. Après plusieurs années de recherches, il a publié récemment un essai philosophique consacré à la spiritualité du jazz et à l'implication de la franc-maçonnerie noire américaine dans cette musique : *Jazz Suprême*, éditions de l'Eclat, 2014. Il dirige aujourd'hui le Conservatoire national à rayonnement régional de Marseille.

#### **Pierre LETESSIER, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Pierre Letessier est maître de conférences en études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, dont il a été le directeur de l'Institut d'Etudes Théâtrales de 2015 à 2019. Agrégé de lettres classiques et ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche, il a suivi une double formation, littéraire et théâtrale, et ses recherches, menées dans une perspective anthropologique et dramaturgique, portent sur la réception spectaculaire du théâtre romain (Il a ainsi publié avec Florence Dupont *Le Théâtre romain*, Colin, 2017 [1<sup>ère</sup> édition 2011]), les enjeux herméneutiques de l'édition du théâtre, les corps en scène (Il anime avec Alexandra Moreira Da Silva un groupe de recherches transhistoriques sur la nudité dans les arts de la scène) et les liens entre théâtre et musique (Il co-organise depuis sept ans avec Sylvie Chalaye les rencontres internationales sur les esthétiques jazz et a codirigé quatre collectifs sur cette question, dont *Rires de jazz*, Passage(s), 2017). Il a également signé plus d'une douzaine de mises en scène.

#### **Pierre LONGUENESSE**

Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle, il dirige l'Institut d'Etudes Théâtrales. Ses recherches portent sur les dramaturgies modernes et contemporaines, les relations et interactions entre les arts, le théâtre et la musique. Il a particulièrement travaillé sur les dramaturgies irlandaises, de Yeats à Motton.

#### **Blodwenn MAUFFRET**

Elle est docteure en Études Théâtrales, auteure d'une thèse sous la direction de Mme Sylvie CHALAYE *Le Carnaval de Cayenne : esthétique et subversion – Histoire d'un phénomène festif issu du fait colonial* soutenue en 2012 et publiée aux éditions du MuM (2019). Elle a écrit un ouvrage *Le Carnaval de Cayenne – Le jeu carnavalesque : une esthétique de proximité*, publié chez Ibis Rouge en 2005. Elle s'intéresse actuellement à l'esthétique et l'histoire du carnaval de Rennes et est l'auteure d'articles, communications et conférences sur le carnaval. Elle a participé aux programmes de recherche du laboratoire SeFeA sur les dramaturges francophones africains, sur le marronnage, travaux qui ont aussi fait l'objet de publications, et actuellement sur les esthétiques jazz.

#### **Jean-François PITET, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Historien de formation, Jean-François Pitet a créé en 2006 le site internet de référence dédié à Cab Calloway, [www.thehidehoblog.com](http://www.thehidehoblog.com). Sa passion pour le jazz s'est concrétisée en 2010 avec le documentaire Cab Calloway, le dandy de Harlem, diffusé en Europe sur Arte et aux USA sur PBS dans la prestigieuse série « American Masters ». Il a également signé le scénario de la bande-dessinée Cab Calloway mise en images par Cabu (BD Music/Arte éditions, 2010). Membre de l'Académie du Jazz et de la Maison du Duke, Jean-François Pitet est également chroniqueur régulier pour Rejoice. Depuis 2015, il travaille au côté de Véronique Cabut pour pérenniser la mémoire et le talent du dessinateur Cabu. Il est notamment le commissaire de l'exposition « Le Rire de Cabu » (Paris, 2020).

### **Rosaria RUFFINI**

Rosaria Ruffini est chercheuse Marie Curie Fellow en Performance Studies à l'Université de Venise Ca' Foscari et à l'Université Ibn Zohr de Agadir (Maroc). Ses recherches portent sur le rapport entre la scène contemporaine et les formes performatives africaines. Sa thèse *Les Afriques de Peter Brook*, soutenue à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, a été achevée avec la collaboration des acteurs du CIRT. Sur ce thème elle a publié des nombreuses publications en France et en Italie. Sa dernière publication est intitulée *Le Afriche invisibili di Peter Brook*, Linea Edizioni, Padoue, 2020.

### **Pierre SAUVANET, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Né en 1966, agrégé de philosophie, ancien élève de l'ENS Fontenay-Saint-Cloud, Pierre Sauvanet est actuellement Professeur d'esthétique à l'Université Bordeaux Montaigne, et directeur adjoint de l'EA CLARE 4593. Ses recherches (qui s'appuient aussi sur une pratique) portent avant tout sur une approche philosophique des phénomènes rythmiques, dans des contextes aussi différents que la pensée grecque, l'histoire de l'esthétique, la survivance des images, les relations entre les arts, le jazz et les musiques improvisées. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages (dont *Le Rythme grec, d'Héraclite à Aristote*, PUF, 1999, *Le Rythme et la Raison*, Kimé, 2000, réédition en cours Sorbonne Université Presses, ou encore *Jazzs*, avec Colas Duflo, Éditions MF, 2008, et *L'Insu. Une pensée en suspens*, Arléa, 2011).

### **Yannick SÉITÉ, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Ancien élève de l'ENS Fontenay/Saint-Cloud, Yannick Séité est maître de conférences-HDR à l'Université Paris Diderot (Paris 7). Spécialiste de la littérature et de la pensée des Lumières, il co-dirige l'édition des œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau aux Classiques Garnier. À côté de ses travaux sur la littérature et souvent en résonance avec eux, il a publié, dans une perspective d'histoire culturelle et d'anthropologie, de nombreux articles consacrés au jazz. Par exemple, seul ou en collaboration, « Anthropologie d'un tube des années folles » (*Gradhiva*, au Musée du Quai Branly, n° 4 nouv. série, 2006), « Critique de l'improvisation » (*L'Improvisation : ordres et désordres*, Textuel, n° 60, 2010), « Les Musiques fantômes d'Albert Alexander Smith & Eugene McCown » (*L'Art du jazz*, Paris, Éditions du Félin, 2011), « Mac Orlan jazz writer » (*La Catastrophe apprivoisée. Regards sur l'histoire du jazz en France*, Paris, Paris, Éd. Outre Mesure, 2013). Il a longtemps collaboré au mensuel *Jazz Magazine*. Auteur de pochettes de disques pour Universal-Jazz (Rodney Kendrick, Trio Kuhn-Jenny-Clark-Humair...) ainsi que pour Dominique Pifarély (*Prendre corps*), il a rédigé en 2006 la postface de la réédition, aux éditions Labor, de la *Nouvelle Histoire du jazz*, de Robert Goffin. Son essai *Le Jazz, à la lettre*, paru aux PUF en 2010, a obtenu en 2011 le Prix des Muses pour le livre de jazz.

### **Raphaëlle TCHAMITCHIAN, membre du collectif « Esthétique(s) jazz »**

Titulaire d'un doctorat en Études Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Raphaëlle Tchamitchian a soutenu en 2019 une thèse intitulée *Dramaturgie / jazz. Le théâtre de Suzan-Lori Parks : poétique and expérience créatrice* sous la co-direction de Sylvie Chalaye (Sorbonne Nouvelle) et de Brent Hayes Edwards (Columbia University), qu'elle est actuellement en train de transformer en livre. Elle est membre associé du groupe de recherche SeFeA (Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité) de l'Université Sorbonne Nouvelle, et co-trésorière de RADAC (Recherche sur les Arts Dramatiques Anglophones Contemporains). Ses recherches portent sur le jazz et le théâtre, le théâtre africain-américain et le théâtre afro-diasporique. Elle a enseigné en Études Théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle (où elle a été ATER) et en Musique à l'Université Rennes 2, et enseigne à présent à l'Université de Paris. En tant que journaliste, elle produit et anime l'émission musicale *Diagonale sonore* sur Hors-Série ([www.hors-serie.net](http://www.hors-serie.net)), et travaille régulièrement pour des revues, des festivals et des institutions.

LOONEY TUNES

PRESENTS

**BOSKO**

IN

**"CONGO JAZZ"**



A  
HUGH HARMAN-RUDOLF ISING  
MUSICAL CARTOON

MCMXXX

**Avec le soutien de la Commission de la Recherche, de l'Institut de  
Recherche en Etudes Théâtrales, de l'UFR Arts & Médias et des  
Relations Internationales  
Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3**

de l'équipe de recherche CLARE  
Université Bordeaux-Montaigne,

de l'équipe CRILLASH  
Université des Antilles,

de ETC Caraïbe

et du Forum des instituts culturels à Paris et du festival Jazzycolors

### **Remerciements à**

Jamil Dakhli, Président de la Sorbonne Nouvelle  
Kira Kitsopanidou – Directrice de l'UFR Arts & Médias  
Laurent Creton - Fidèle de la première heure ! Ancien Président du Conseil Académique  
Gilles Declercq - Directeur de l'IRET / Paris 3  
Pierre Sauvanet – Directeur du CLARE  
Bérénice Dziejak – Directrice du FICEP / Jazzycolors  
Eléonore Laly - Pôle de pilotage des structures de recherche / Paris 3  
Jacques Maton - Bureau PAO / Paris 3  
Muriel Guyomard – IET / UFR Arts & Médias  
Raphaël Imbert – Directeur du Conservatoire national de Marseille  
L'équipe de l'Atelier Reprographie de Paris 3

Raphaëlle Tchamitchian  
Aurélien Freitas  
Charlotte Laure

Alexandre Zeff – Directeur de la Cie Camera Oscura

Marc Le Glatin – Directeur du Théâtre de la Cité internationale  
et Anouk Peytavin - Responsable des actions artistiques et culturelles

ainsi qu'à  
toute l'équipe administrative et technique  
du Théâtre de la Cité internationale